

TOPPI

Au revoir l'artiste



Ouvrages parus en langue française

éditions Larousse
L'Histoire de France en BD
La Découverte du monde en BD

éditions Dargaud
L'Homme du Nil
L'Homme du Mexique
L'Homme des marais

éditions Bédésup
Marilyn Monroe

éditions Mosquito
Le dossier Kokombo
Black & Tans
Ile Pacifique
Myetzko
Warramunga
La Légende de Potosi
Le Trésor de Cibola
Sharaz-De #1
Sharaz-De #2
Le Joyau Mongol
Le Sceptre de Muiredeagh
L'Obélisque Abyssin
Le Calumet de pierre rouge
Le Collier de Padmasumbawa
Le Collectionneur (Intégrale)
Blues
Tanka
Krull
Saint Acheul, 17
Un Dieu mineur

dans la collection Raconteurs d'images

Bab el Ahlam 1932
Soudards et belles garces
Un peu plus à l'Ouest
Bestiaire
Scènes de la Bible
Sic transit gloria mundi

dans la collection Nec Plus

Tarots des origines
Impérativement

dans la collection des monographies Mosquito
Toppi, une monographie

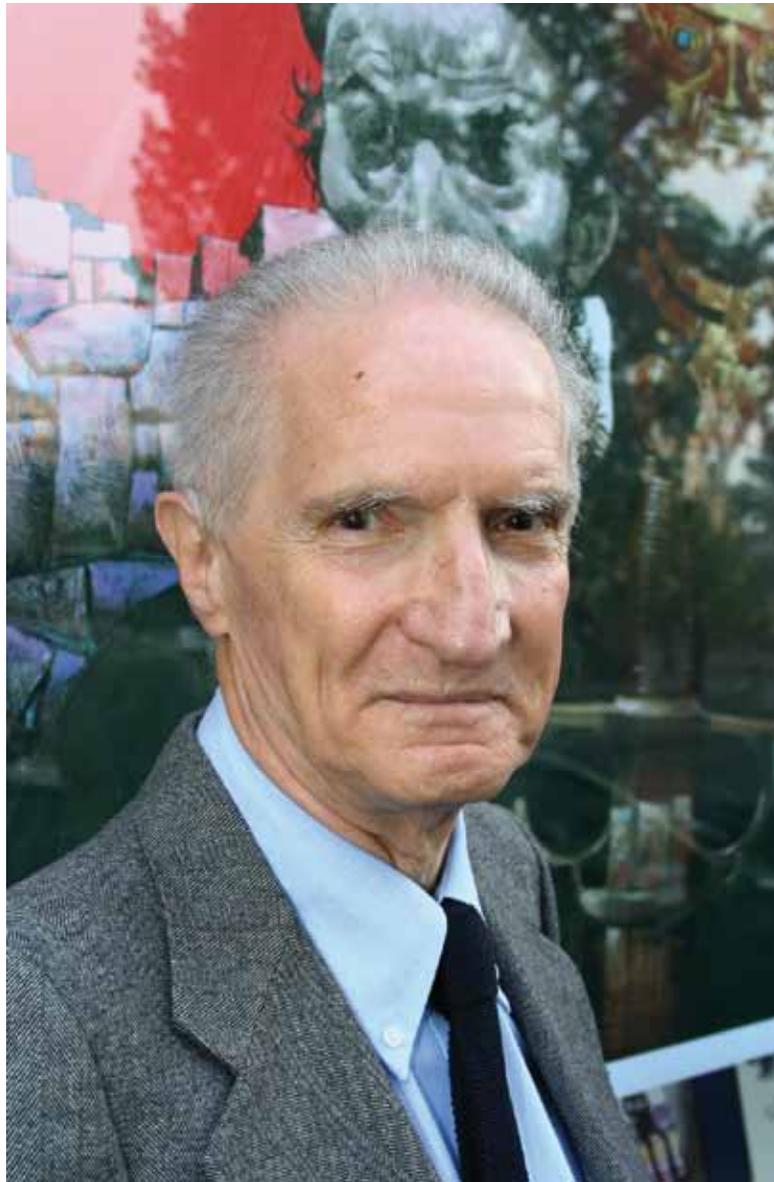
Les prochains ouvrages à paraître aux éditions Mosquito

Sabbat
(Illustrations et textes inédits de Toppi, janvier 2013)
Ogoniok
(bande dessinée, 2013)
Esquisses et eaux-fortes
(illustrations, 2014)
Le poème de la perle
(Illustrations d'un poème de Roberto Mussapi, janvier 2014)
Chevaux fous
(Illustrations et textes inédits de Toppi, janvier 2015)
Face cachée
(bande dessinée)
Colt frontière
(bande dessinée)
Chapungo
(bande dessinée)
Galilée
(bande dessinée)
Köllwitz 1742
(bande dessinée)
Une grave lacune
(bande dessinée)
L'Homme des marais
(bande dessinée)
L'Homme du Nil
(bande dessinée)
L'Homme du Mexique
(bande dessinée)
Momotaro
(bande dessinée)
L'appel de la forêt
(bande dessinée)
Robinson Crusoe
(bande dessinée)
Magda & Moroni
(bande dessinée)

*Les œuvres de Sergio Toppi ont été traduites et publiées
ces dernières années en Allemagne, en Chine, aux États-Unis,
en Espagne, en Hollande, en Nouvelle-Zélande, en Pologne,
en Serbie... et de nouveau en Italie.*



1 ter, rue des Sablons, 38120 Saint-Egrève
courriel : mosquito.editions@wanadoo.fr
internet : www.editionsmosquito.com



TOPP

KUROSAWA
 DANTE
 SCARLATTI
 LULLI
 TOMASI DI LAMPEDUSA
 ALIGHIERI
 BACH
 TERMI
 MARIO RIGONI STERN
 VICTOR HUGO
 PASOLINI
 MOZART
 LOWE CRAFT
 HUGO
 JULES VERNE
 UNGARETTI
 ROE
 MAHALLA JACKSON
 DINO BUZZATI
 LOUIS ARMSTRONG
 HEMINGWAY
 WERFEL
 MAARTE
 HAENDL
 JACK LONDON
 BERGMAN
 VIVALDI
 Omero
 BEETHOVEN



Sergio Toppi nous a quittés.

Emporté par un cancer, Sergio est mort le 21 août à Milan.

Nous voilà comme orphelins, tristes et la tête pleine de souvenirs. Depuis une quinzaine d'années, il nous avait fait l'honneur d'être son éditeur et nous avait accordé le privilège de son amitié. Chaque rencontre chez lui via Mecenat était profondément chaleureuse. Attentif et discret, Toppi savait s'intéresser à ses hôtes et partager son regard sur le monde.

Nous nous sommes rencontrés en 1995, nous souhaitions développer le registre des publications de Mosquito et c'est à lui que j'ai immédiatement pensé. Son graphisme et son univers m'avaient profondément marqué et je ne comprenais pas pourquoi son œuvre n'était pas publiée en France. Il me reçut très cordialement chez lui, manifestement il ne s'attendait plus à ce que les Français s'intéressent à nouveau à lui. Nos propositions d'édition étaient assez misérables, ce qu'il me fit remarquer en souriant. Il prit néanmoins le pari de nous faire confiance et c'est avec l'édition d'un petit livre broché, *Le Dossier Kokombo*, que

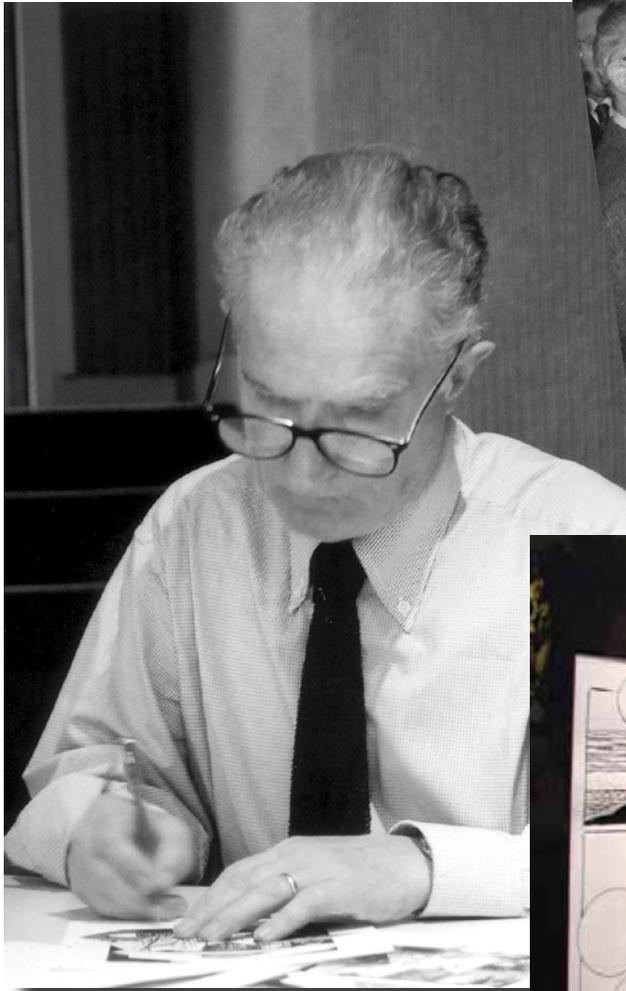
commença notre collaboration. Volontairement, nous avons associé des histoires très différentes afin de donner un échantillon de la virtuosité graphique de Toppi. Ce premier album passa plutôt inaperçu, seuls les libraires de Super Héros à Paris nous apportèrent un soutien résolu. La machine était lancée, certes à petite vitesse... Mais comme nous sommes têtus, nous avons continué.

La première édition brochée du Collectionneur reçut ce que l'on appelle pudiquement un succès d'estime. La rencontre avec un public plus large se fit en 2000 avec la publication de *Sharaz-De*. Cet album allait marquer pour nous aussi un tournant éditorial puisque désormais nous allions réaliser des albums cartonnés et de plus grand format mettant mieux en valeur le dessin de Toppi. Au fil du temps, nos relations de travail se transformèrent en amitié, je pus mieux prendre la mesure de son immense production et tenter de redonner la cohérence souterraine de cette œuvre multiforme. Chose curieuse, Sergio nous a toujours laissé toute latitude dans le choix des histoires et la composition des albums.



Aldina et Sergio Toppi lors du repas à La Castille, festival de Solliès-Ville, 1997.

Inauguration de l'exposition *Sharaz-de* à Saint-Malo avec le maire M. Couanau, Alain Goutal et Christine Chaussy, 2005.
(Photo Damien Journée)



Festival Quai des Bulles, Saint-Malo, 2005.
(Photo Damien Journée)



Festival Quai des Bulles, Saint-Malo, 2005. (Photo Laurent Mélikian)



La situation matérielle de Mosquito évoluant positivement, en 2004, nous avons pu commander à Toppi une suite à *Sharaz-De*. La réponse se fit un peu attendre, Sergio appréhendait de reprendre vingt ans plus tard une œuvre qu'il avait réalisée dans un moment de grâce. Puis, l'année suivante, nous lui avons demandé un cinquième *Collectionneur* en ne lui imposant qu'une seule contrainte : les retrouvailles du Collectionneur et de la sulfureuse Franziska von Branzetti. Comme pour toutes les bandes dessinées qu'il allait créer pour nous par la suite, nous lui laissons toute liberté dans la conception et la longueur des histoires. Il disait que la phase la plus délicate de son travail était l'écriture des scénarios qu'il convenait de monter comme une mécanique de précision, la réalisation pratique des planches n'étant ensuite qu'un "simple" travail technique.

Ces dernières années, dans un souci de cohérence des albums, nous lui commandions des histoires brèves qui complétaient les récits qu'il avait réalisés pour les revues italiennes. Parallèlement, nous avons dès 2002 commencé à rassembler ses travaux d'illustrations dans une nouvelle collection créée pour lui *Raconteurs d'images*. Lors de la sélection des dessins, je me rendis compte d'une certaine émotion chez Sergio, il m'avoua qu'il ne pensait pas que ces travaux puissent un jour revoir la lumière. Il n'avait pas voulu s'en séparer puisqu'ils avaient été faits avec plaisir, mais il ne croyait pas que cela intéresserait à nouveau quelqu'un... Pour chaque volume, il réalisait de nouvelles illustrations qui allaient trouver un public de plus en plus réceptif lors des expositions réalisées chaque année dans la galerie de Daniel Maghen à Paris.

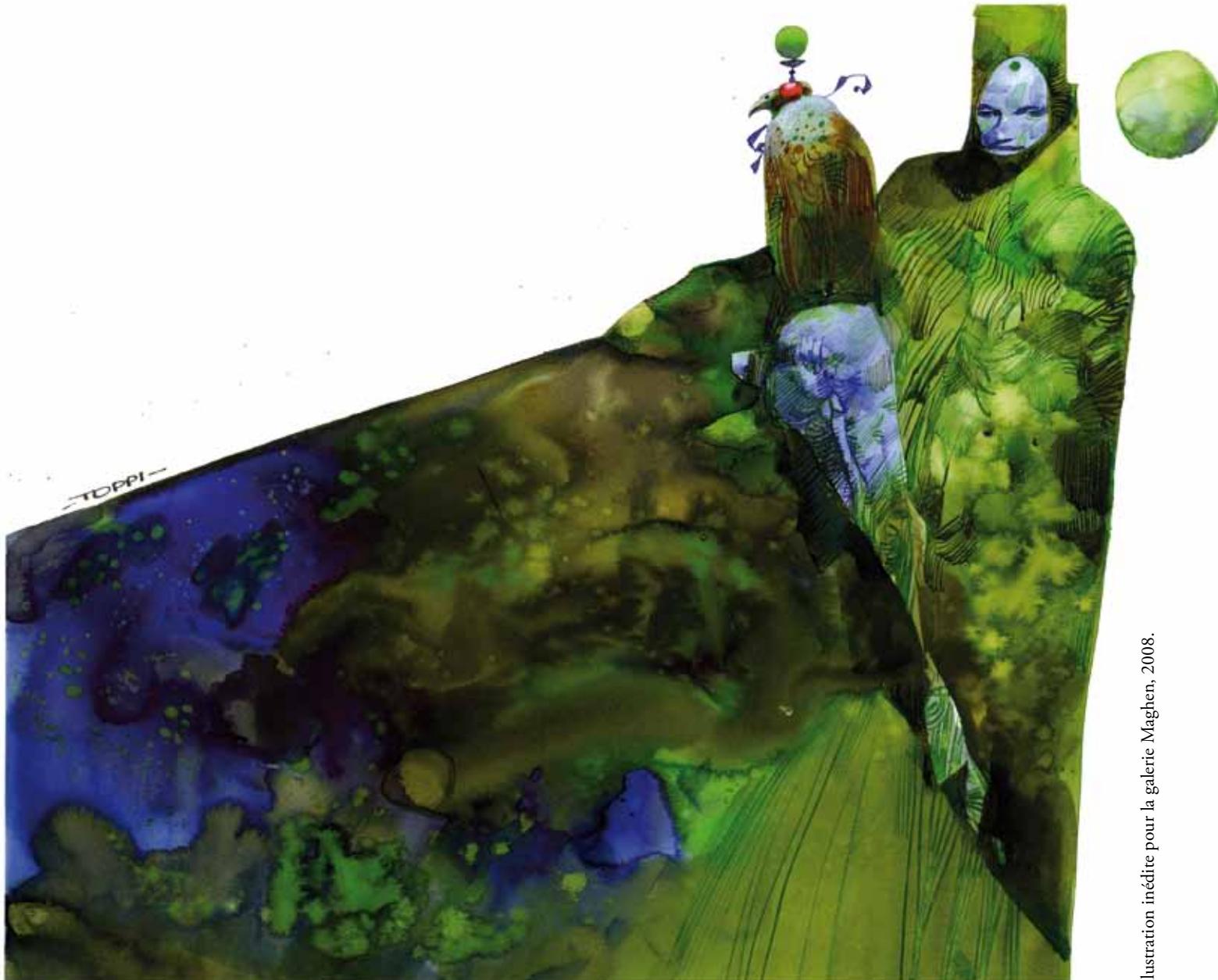
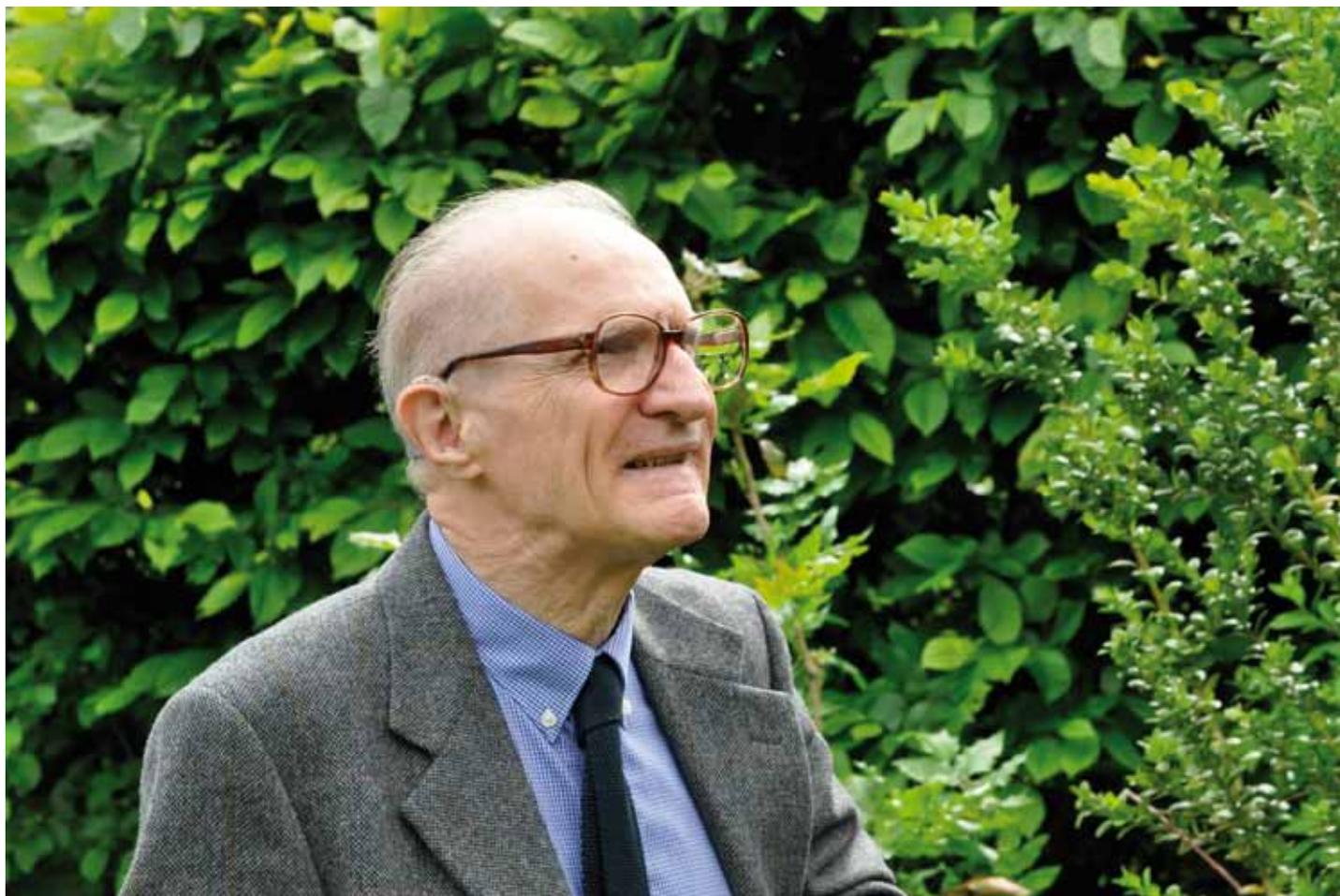


Illustration inédite pour la galerie Maghen, 2008.

Puis, la maladie est arrivée...

Son inépuisable énergie créatrice semblait décuplée, le dessin était sa thérapie. Chaque fois que je le retrouvais, j'étais émerveillé, il me montrait de nouvelles réalisations, me sollicitait pour de nouveaux projets. De ses longues années de travail professionnel, il avait gardé, comme une sorte de nécessité, l'aiguillon de la commande. La contrainte professionnelle stimulait sa créativité et souvent il la réclamait ! Je devais lui soumettre des propositions, comme nous nous connaissions bien, je savais ce qui pourrait trouver un écho dans son imaginaire, mais la partie n'était jamais gagnée... Il fronçait les sourcils, vous regardait d'en dessous, réfléchissait, faisait des objections, jetai parfois une esquisse rapide sur le papier... Il avait besoin de « sentir » un projet, besoin d'avoir toujours du grain à moudre. Parfois, il refusait, mais je revenais à la charge... Quelques mois plus tard, en souriant il disait avoir trouvé un angle d'attaque et alors les choses pouvaient aller très vite. Le projet *Sabbat* par exemple (à paraître en janvier 2013) a mis bien du temps à mûrir, Toppi appréciait l'argument des sorcières, mais nettement moins l'idée des débordements sexuels liés à cet univers. Puis, un jour le déclic : il avait trouvé la façon ironique, le décalage nécessaire pour aborder le sujet. Les vingt dessins sortirent quasiment à la chaîne, et de plus il avait manifestement trouvé plaisir à écrire les courts textes d'accompagnements, car Sergio, grand conteur d'histoires, aimait aussi écrire. Son style était recherché, littéraire et toujours teinté d'ironie. Ces derniers mois, il avait plusieurs fers au feu : de nombreuses commandes d'illustrations et nos projets communs.

Nous étions en discussion pour une série de dessins sur les légendes finnoises du Kalevala, une autre sur un cycle de Lieder de Mahler, et je le poussais à illustrer les textes de *l'Apocalypse*. Je savais qu'il faudrait surmonter de lourdes réticences. Il se demandait, le plus sérieusement du monde, s'il était à la hauteur d'un tel texte. Tant qu'il n'y avait pas de refus définitif, je n'abandonnais pas la partie... Le sort en a, hélas, décidé autrement. D'une totale humilité par rapport à son œuvre – même s'il était conscient de la qualité de son travail – il attendait toujours un avis, en demandant de ne pas être complaisant. Il avait toujours l'angoisse de se laisser aller à la facilité, de reproduire ce qu'il maîtrisait, bref de se répéter. Sans aucune coquetterie de sa part, il était toujours en recherche, en évolution. Ces dernières années, je le voyais aller dans un travail toujours plus à l'énergie : il faisait un « massacre de plumes » pour reprendre son expression, habité par une urgence intérieure, il abandonnait de plus en plus le réalisme qui avait été sa marque de fabrique pour aller à la recherche d'une expression plus spontanée et donc moins léchée. « Mes feuilles de dessin sont de véritables champs de bataille » m'avouait-il, « je me bats contre le papier... ». Il fallait le laisser aller et, dans l'ombre, patiemment sur ses originaux, nous gommions certaines parties ébauchées et abandonnées sur la feuille. Sur les scans, nous retravaillions les surfaces blanches qui devaient accentuer le violent contrepoint de ses dessins. Nous avons eu de longues discussions techniques pour savoir si cette intervention était valide. Je m'étonnais de voir qu'il portait si peu de cas à certaines scories de son travail, qui, à mon sens, pouvaient affaiblir parfois la puissance de ses compositions. Même s'il me donnait raison, lui



Château de la Chassigne, mai 2011.



Dessin pour une dédicace.

ne s'arrêterait pas à des détails si secondaires. Au fil de ces dernières années, j'ai eu le privilège d'assister à la naissance et à l'évolution de certaines œuvres, de partager ses questionnements, de l'encourager à aller dans cette voie de recherche et de remise en cause de son travail, même si parfois cela n'allait pas dans le sens « commercial ». Que de fois me suis-je entendu dire par des « connaisseurs » que son travail déclinait... Il faut avoir vu de près cet enthousiasme créatif pour apprécier plus encore cette mise en danger qu'exige le refus de la routine et de la répétition. Il est vrai que ses dernières œuvres sont moins « léchées », le dessin est plus brutal, plus expressionniste, on sent que la dynamique de la création le poussait, par son urgence, vers des voies plus radicales, moins immédiatement plaisantes. Le souci d'explorer d'autres voies le conduisait à remettre en cause des habitudes de création. Toppi jusqu'au bout aura cherché à se renouveler, mélangeant mine de plomb et encres colorées. Ajoutant à certains dessins le collage : papiers froissés, tissus, des touches en relief de colle tout cela pour obtenir des effets de matière ce qui par ailleurs hérissait le photogreveur. Avoir l'honneur de travailler avec un tel créateur, me remplissait de joie, parfois aussi d'un léger malaise : qu'allais-je lui dire ? Discrètement, je donnais un avis, j'essayais de l'encourager dans des voies qui me semblaient plus correspondre à son talent, mais derrière la politesse exquise et la délicatesse, je sais que Sergio allait son chemin comme il l'entendait et il savait, avec une étonnante énergie s'ouvrir de nouvelles voies. En 2005 à Saint-Malo lors de la grande exposition qu'Alain Goutal lui avait consacrée, je me souviens avoir discuté avec Andreas qui m'avait avoué que l'énergie qui rayonnait des œuvres exposées lui avait rendu l'optimisme : oui, on peut se renouveler, même si les années pèsent lourdement.

Chaque exposition, à Grenoble, à Saint-Malo, à Paris, à Angoulême, à Bologne, à Thiers, à Pékin, à Hangzhou, à Flaran... était un formidable encouragement. Le public, cultivé ou non, « accrochait » à chaque fois devant l'évidence d'une œuvre hors norme, la virtuosité, graphique, l'art phénoménal

de la composition, la puissance de son noir et blanc, l'impact de la couleur étonnement décalée... Mais tout cela ne saurait uniquement expliquer le choc, la sidération devant ses dessins... Il transparaît toujours, dans ses illustrations, dans ses bandes dessinées ainsi que dans ses textes, une fraternité, une humanité qui ne peuvent laisser indifférent.

Ces dernières années, après avoir abandonné avec une certaine amertume sa très longue collaboration au *Giornalino*, il a multiplié les projets à un rythme si soutenu que nous ne pouvions éditorialement plus suivre. Je lui disais qu'il ne nous était pas possible d'aller plus avant : nous publions trois livres par an (une bande dessinée, un recueil thématique d'illustrations et un livre de création avec ses propres textes). Nous avons donc accumulé du "matériel" pour de nombreux ouvrages à venir. Ainsi pourrons-nous encore pendant un long moment partager le plaisir de nous laisser fasciner et surprendre par le grand Toppi.

Dernièrement, j'ai eu la joie de lui rapporter que son œuvre trouvait un écho de plus en plus large au niveau international. Les demandes de droits se sont multipliées. La reconnaissance de son travail en Chine, où il fut primé en mai, l'avait profondément touché. Il regardait avec une extrême attention, et je crois avec plaisir, les photos du public chinois tout entier pris sous le charme de ses dessins et de ses planches. Je pense qu'il était ému de voir que son œuvre avait atteint une telle universalité.

Avoir accompagné un créateur aussi puissant et original restera comme une consécration de notre travail d'éditeur. Nous avons eu l'honneur d'être à son côté durant ces dernières années, nous poursuivrons avec son épouse Aldina la publication de son œuvre immense et foisonnante, c'est désormais à travers elle que Sergio Toppi continuera de vivre.

Michel Jans



Débat pendant l'exposition à la Conciergerie, Paris, 2005.



Fabrizio Lo Bianco, Aldina et Sergio invité d'honneur, «Les cinq jours BD de Grenoble», 2007.





Toppi et Jo-El Azara
«Les cinq jours BD de Grenoble»,
2007.



De gauche à droite :

Roland Chometton
son petit fils
Tarek
Aurélien Morinière
Adrien
Sergio Toppi
«Les cinq jours BD de Grenoble»,
2007.



De gauche à droite :

James Mc Kay
Sergio Toppi
Aldina
Stefano Casini
«Les cinq jours BD de Grenoble»,
2007.



Illustration pour *Ballate popolari*,
Sgt. Kirk, 1976.

Cher Toppi,

Vous écrire impérativement, nécessairement, je fais aujourd'hui. Je ne vous ai jamais rencontré en chair et en os et pourtant j'ai tremblé et me suis exalté en parcourant la chair et les os de vos traits, vos fibres, vos rides, vos raies, vos hachures et vos figures m'ont fait pénétrer dans le monde, communier, me fondre dans le Collectionneur, vos autres récits, *les Mille et une nuits*... Tous ces dessins, itérativement, m'ont aspiré, englouti, métamorphosé, révélé à moi-même. Je feuillette à l'instant vos *Scènes de la Bible*, qui gît sur une pile, dans mon antre sous le regard d'un busard empaillé, par hasard, parce que nous aimons les oiseaux acérés et sommes nés dans la religion judéo-chrétienne et que vos illustrations et vos bandes dessinées expriment les mêmes formes approchées qui me font trembler quand je les regarde, les portes dans les rochers que vous ouvrez, elles s'ouvrent à nous et aujourd'hui vous la passez cette ouverture de lumière parfois noire qui revient sans relâche dans votre œuvre. Elles sont en vous ces figures que vous nous laissez comme des exuvies, le petit David contre Goliath, ou Jonas et la baleine, le nain et le géant et les femmes vertueuses fatales telle Judith brandissant la tête d'Holopherne, les épées de feu, de fer, Adam dans ce jardin luxuriant ou la vallée désertique dans laquelle Marc quitte ses amis pour retourner à Jérusalem ou encore la simple main burinée, bandée et percée d'un homme qui est dieu ou le dessinateur.

Cette juste distance, ce respect et cette honnêteté d'humain et d'artiste, cette sensibilité devant la beauté, la joie et la terreur, les fantômes autour de la nature, de la naissance, du père, de la femme, de la mort, de l'aride violence nourricière, des rites propitiatoires, vous les avez explorés avec lucidité et génie, que ce soit *ad usum Delphini*, pour les *happy few* ou le public que l'on souhaite illimité.

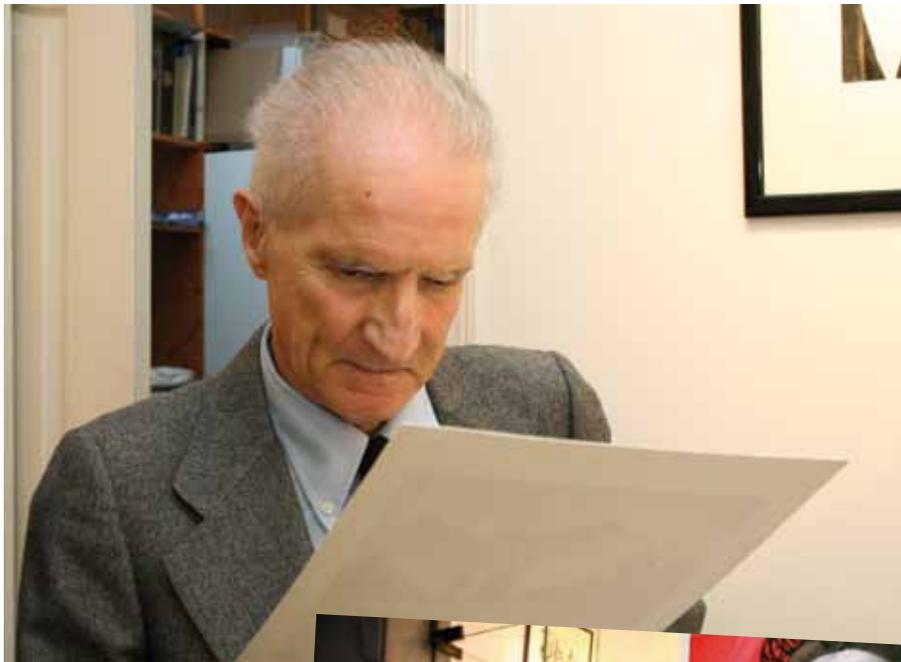
La force s'incarne dans les formes à travers votre crayon et vous la rejoignez maintenant, vous échappant par cette pierre roulée devant le tombeau de la résurrection, ronde et percée comme toutes celles que vous avez dessinées, fût-ce chez les Maoris ou tous les peuples premiers, ne seront-ils pas les derniers ? Car vous resterez vivant dans votre œuvre cohérente, mystérieuse, audacieuse, explorateur, révélateur et interprète de l'univers minéral, végétal, animal et humain dans sa diversité et son unité profonde, non sans humour d'ailleurs. Et nous ne craignons pas de vous rejoindre à travers ces traits magiques, qui nous font renaître à notre tour, ici et maintenant puis ailleurs et demain, impérativement.

J'espère que vous avez pris votre crayon pour cette nouvelle aventure.

Fraternellement

Pierre Yves Lador

(écrivain, poète, il a participé à de nombreux ouvrages dédiés à Toppi, Un peu plus à l'Ouest, 2009. Bestiaire, 2010. Co-auteur de Toppi, une monographie, éd. Mosquito, Saint Egrève 2007.)

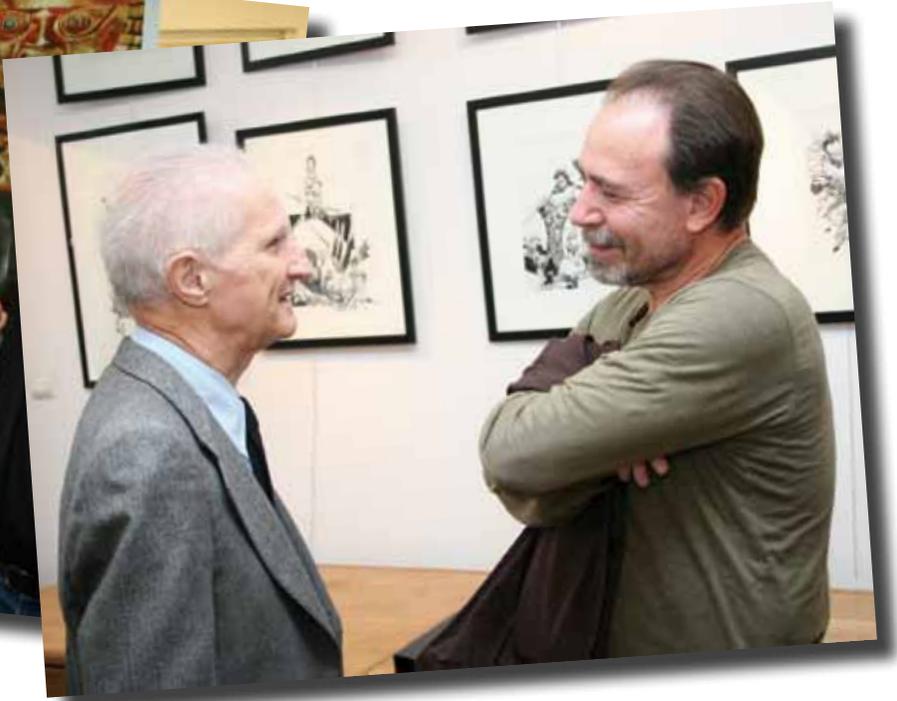


Exposition
à la Galerie Maghen,
Paris, 2007.



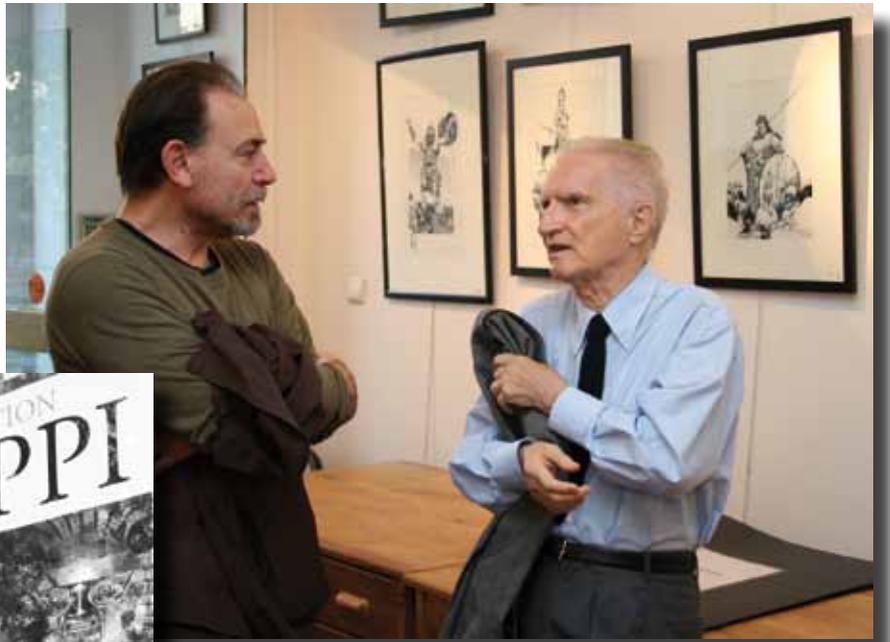
De gauche à droite :

Jean-Marc Chaussy
Aldina
Christine Chaussy
Sergio
Michel Jans



Galerie Maghen, 2007.
De gauche à droite :

- Aldina
- Daniel Maghen
- Sergio



En conversation avec Lorenzo Mattotti.
Galerie Maghen, 2007.

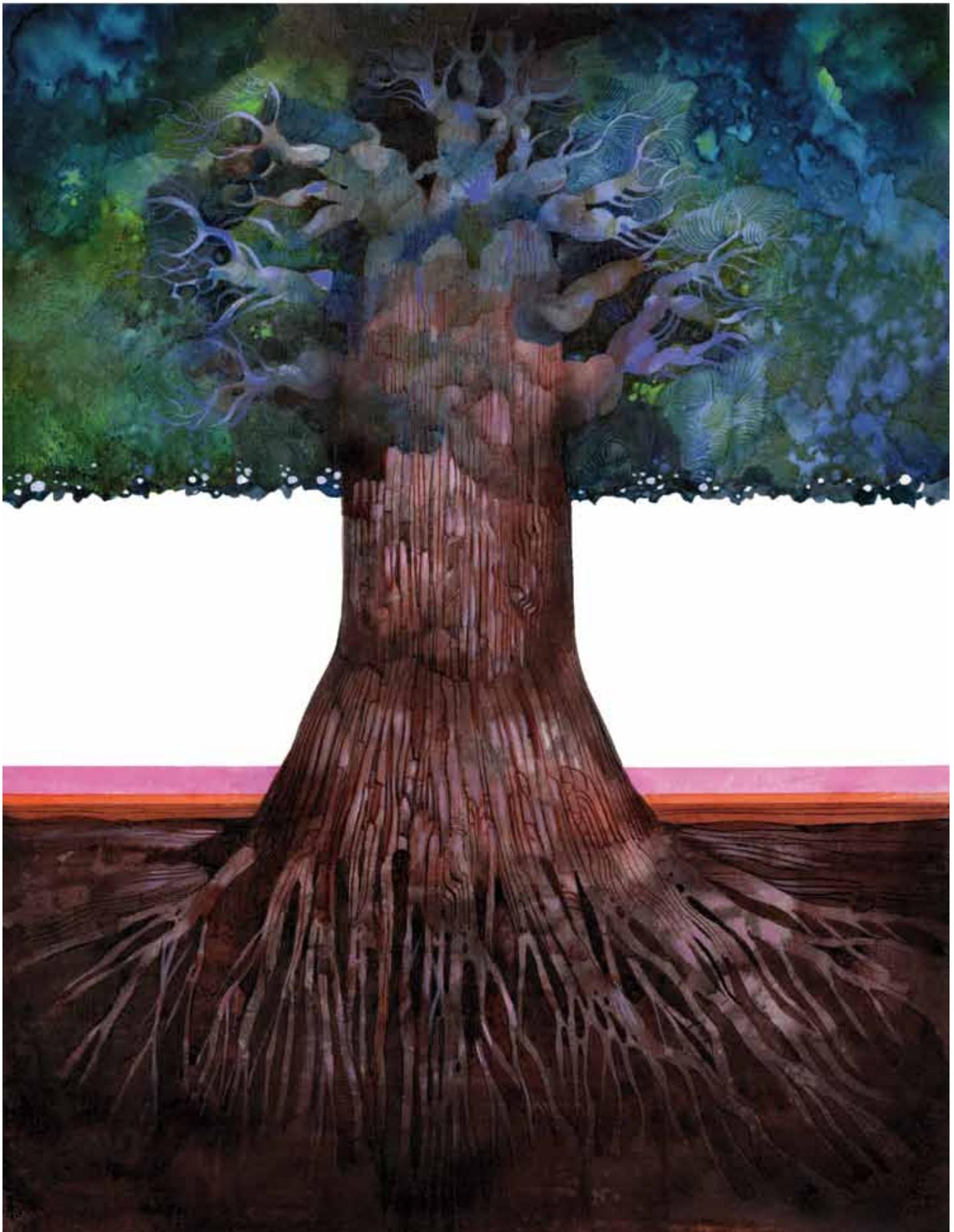
Aujourd'hui un homme s'en est allé,
un maître international de la bande dessinée et de l'illustration.

Aujourd'hui, je ne pleure pas seulement la perte d'un grand artiste, c'est avant tout un ami qui m'a accueilli dans une nouvelle famille quand je suis venu avec armes et bagages m'installer à Milan. Un homme d'une extraordinaire humilité, un homme d'une autre époque, d'une courtoisie inhabituelle, capable d'attentions désuètes et de ce fait totalement désarmantes, un comportement qui contrastait profondément avec les coutumes du petit monde de la bande dessinée. Il était un de ces auteurs qui lisent le travail de leurs collègues et qui manifeste son admiration. Je l'ai ainsi entendu dire tout le bien qu'il pensait de Mattotti, de Bacilieri, de Casini et de quelques autres dont notamment Muñoz ainsi que de nombreux autres auteurs étrangers. Je lui dois tant au regard de ce qu'il m'a offert... En écrivant ma thèse sur son œuvre, j'ai eu la chance de l'approcher de plus près et de le voir travailler. Notre dernière conversation chez lui, en présence de son épouse Aldina tourna autour d'un entretien que je voulais réaliser pour ses quatre-vingts ans, nous avons convenu de sortir des sentiers battus... Eh, oui mais alors quels sentiers ? Nous nous connaissions depuis vingt ans, je lui avais posé d'innombrables questions et nous retombions sur les mêmes sujets... Comment aller plus loin sans heurter sa réserve ? Je tentai de creuser son rapport si particulier et « laïque » à la religion, mais pour lui cela relevait de la sphère de l'intime. La politique alors ? S'il évoqua ses opinions, il me demanda de ne pas en faire part. Les entretiens avec lui tournaient invariablement sur son art, ses influences, sur ce qui le captivait et ce qu'il appréciait moins... Il s'agissait notamment de certaines dérives de l'art contemporain. Je me souviens d'une conversation particulièrement animée au sujet de Joseph Beuys dont il n'appréciait pas du tout la production artistique. L'art a moins de problèmes que la bande dessinée, disait-il, car il n'a pas la nécessité d'être crédible... Il m'est certes arrivé de dessiner une chaise à cinq pieds avouait-il avec un sourire teinté d'autodérision.

Sergio, tu nous manques déjà...

Fabrizio Lo Bianco

(Auteur de Sergio Toppi, Nero su bianco, éd. Black Velvet, Bologne, 2005, co-auteur de Toppi, une monographie, éd. Mosquito, Saint-Egrève, 2007 et co-auteur de Sergio Toppi, il segno della storia, éd. Black Velvet, Bologne, 2009.)





-TOPPI-



Vernissage de l'exposition Toppi.
Olivier Souillé et Sergio.
Galerie Maghen, 2007.



Page de gauche :
guerrier papou, illustration réalisée pour
l'exposition dans la galerie en 2011.



Exposition réalisée dans Le Musée du Papier
à l'initiative de Francis Groux,
Angoulême, janvier 2008.





Dans le chalet des Toppi à Smarano
Aldina, Sergio et Joséphine Jans,
juillet 2008.



Chez les Toppi,
Milan, mars 2011.



C'était un petit monsieur, qui arborait de grandes lunettes. Les grandes lunettes servaient à cacher le petit monsieur. Pourquoi se cachait-il ? Parce qu'il goûtait peu à se mettre en avant. Les hâbleries ne lui convenaient guère, pas davantage que la vanité. Eût-il eu la faculté de se rendre invisible, que ce don d'escamotage ne lui eût pas déplu. Il convient de préciser que, comme tous les artistes dignes de ce nom, le petit bonhomme cultivait des penchants cannibales : il faisait son miel de la vie des autres. Les travers d'autrui lui étaient purs délices : ils nourrissaient son œuvre. S'il avait de grandes lunettes, c'était pour mieux se cacher par derrière et pour mieux nous épier par-devant.

C'était un petit monsieur vêtu en passe-muraille et qui rêvait en noir et blanc. J'entends : du noir bien noir et du blanc bien éclatant. Son noir, à la réflexion, on aurait pu l'imaginer rouge sang. Et son blanc... Son blanc, ma foi, était éblouissant. Aveuglant même, à l'occasion. Plus tard, il s'autorisa à rêver en couleur. Encore que ses couleurs — des verts, des mauves et des violets — fussent les plus délicates de la palette : instables, insinuanes, vénéneuses. Résumons : coloris ambigu, noir noirissime et blanc bien trop blanc. Pour compenser un tel imaginaire, il fallait une vêtue à ce point ordinaire.

C'était un petit monsieur aux manières affables, aux paroles en sourdine et aux sourires voilés. Le petit monsieur n'en disait guère, mais riait sous cape et n'en pensait pas moins. Il se délectait du théâtre du monde et de la comédie humaine. En un autre temps, il eût été moraliste ; en notre siècle, du moins, il asséna ses coups de plume comme autant de coups de griffe. Sa politesse était réelle, ses ricanements intérieurs ne l'étaient pas moins. Façons exquises, quoique regards moqueurs.

Quoi encore ? Ah oui ! Sergio Toppi était un petit monsieur, mais c'était un grand bonhomme.

Jean-Louis Roux
dimanche 2 septembre 2011
Critique littéraire, critique d'art, écrivain

(Co-auteur de Toppi, une monographie, 2007, auteur des textes de Soudards & Belles Garces, 2008, de la préface de l'intégrale du Collectionneur, 2010 et des textes de Sic transit gloria mundi, 2012, éd Mosquito.)

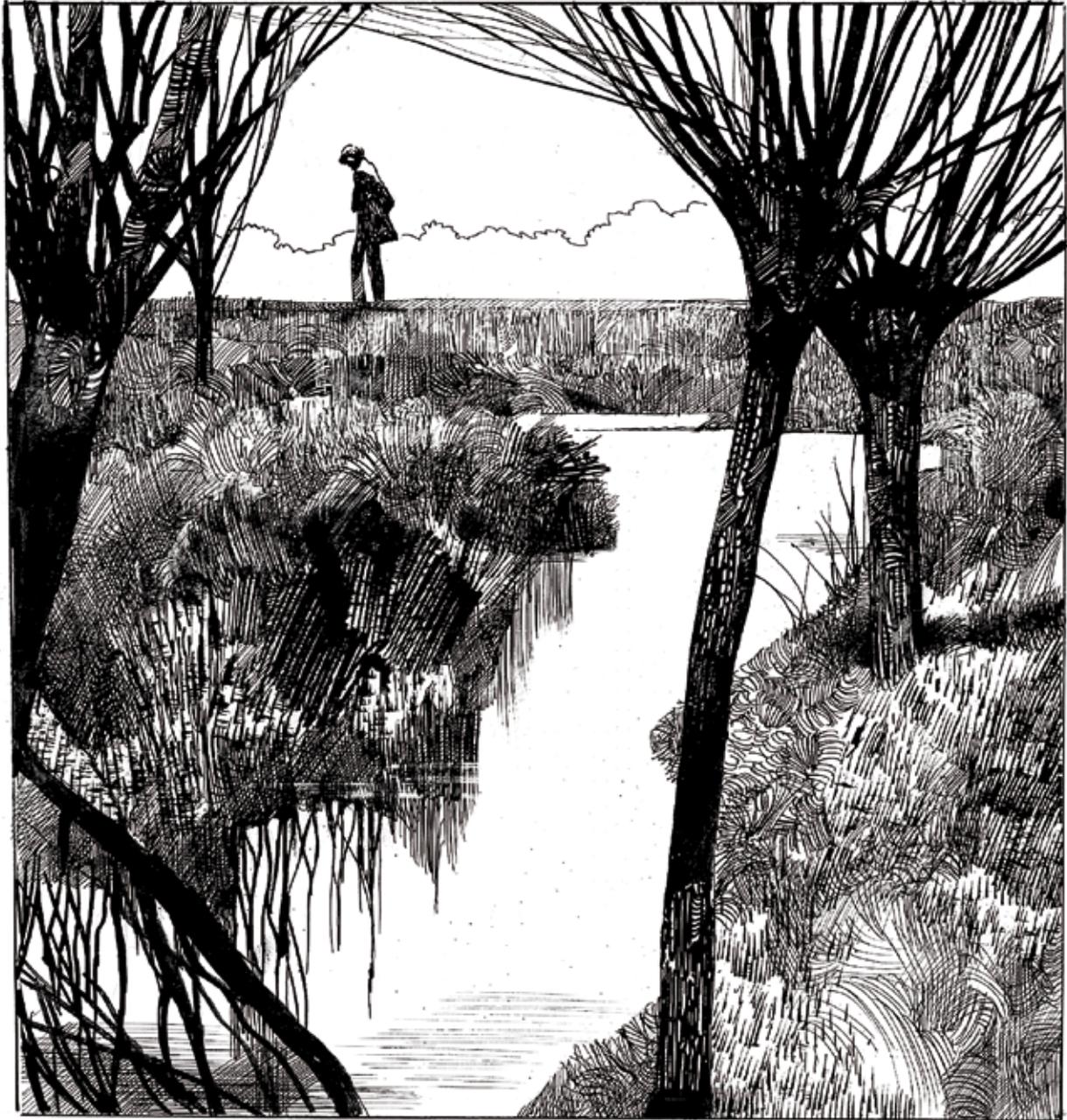




Illustration pour une carte postale de l'exposition
dans le musée de l'Usine du May,
Thiers, mai 2011.



Installation de l'exposition,
Yves Polese et Daniel Blonski
Thiers, 2011.

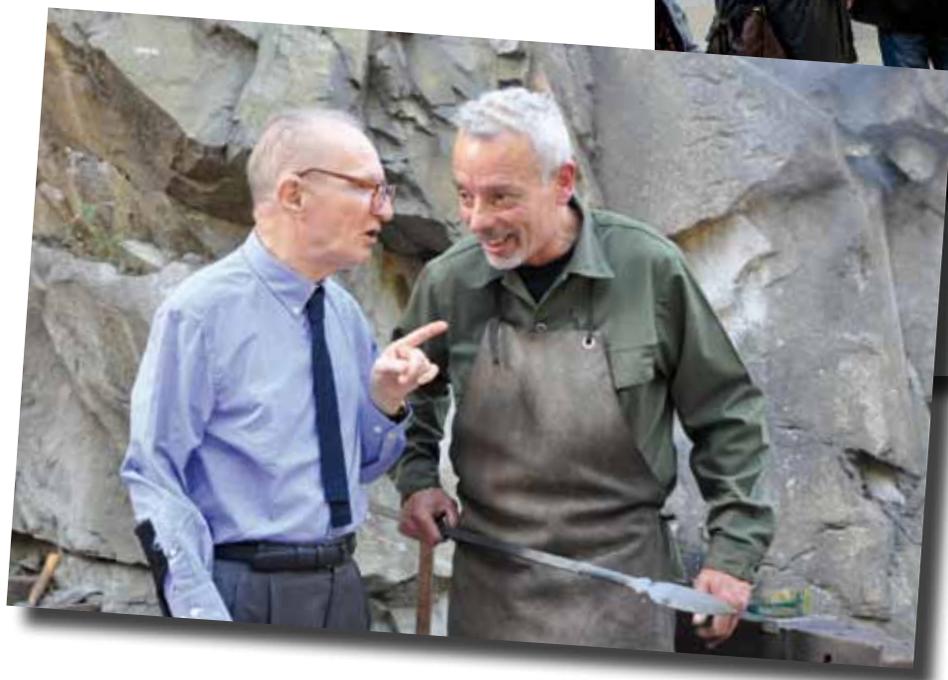


Ce fut la dernière très grande exposition du vivant de Sergio Toppi. Jean-François Guérin nous mit en relation avec la Ville de Thiers, et l'adjoint du Maire, Yves Polese. Elle fut scénographiée par Daniel Blonski et relayée par la Ville, on put y admirer plus de trois cent originaux, dans un cadre exceptionnel.

Les chevilles ouvrières de l'exposition :
Daniel Blonski
Sergio Toppi
Yves Polese

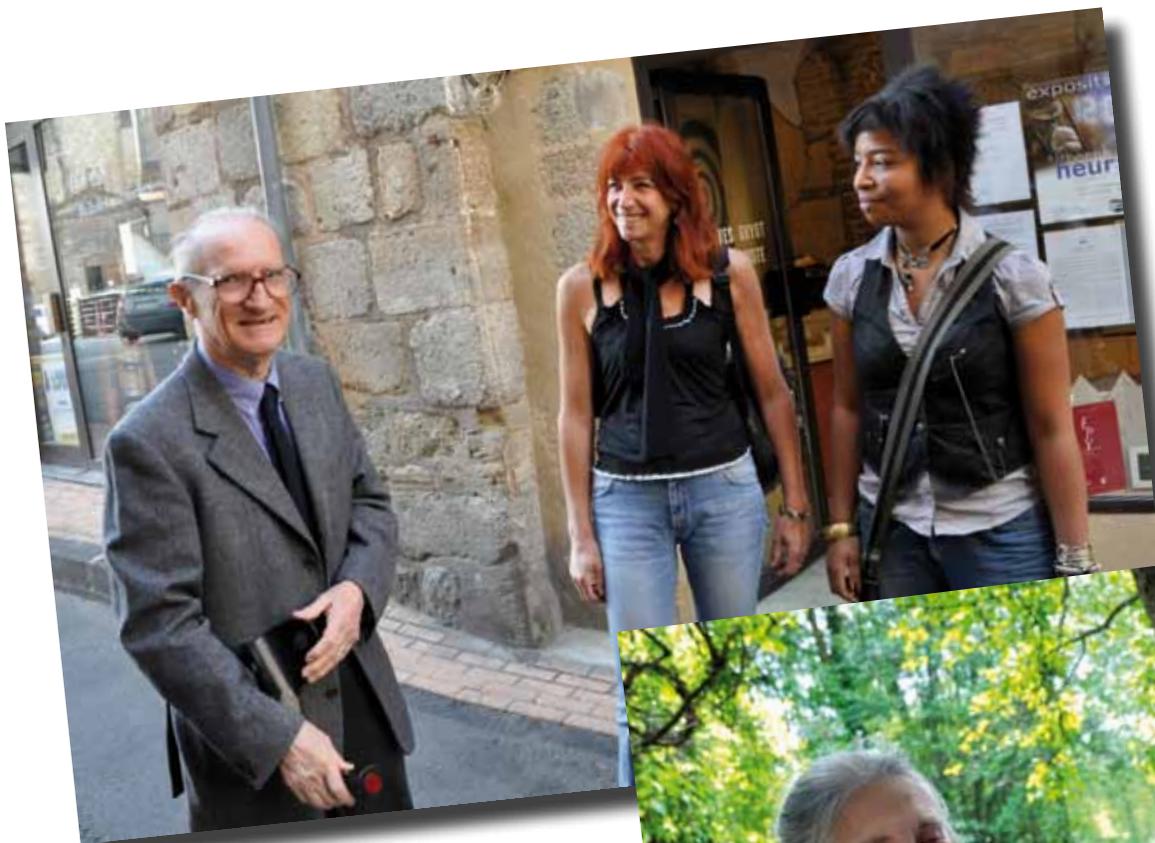


Rencontre avec
Jean-François Douvry
co-fondateur de Mosquito.



L'exposition
(Photo Magali)

Sergio Toppi
en discussion avec le forgeron
Henri Viallon.



Sergio,
Marie Laure
et Marie Tuttle
sortant du musée du couteau.

Les lectures Rock n'Roll
de Daniel Blonski ne sont manifestement
pas la tasse de thé de Sergio Toppi...

Chaleureuse réception
au château de la Chassaigne,
Marie et Jean-Paul Gouttefangeas,
nous gratifient d'un mémorable
Viva Toppi écrit avec des fleurs !

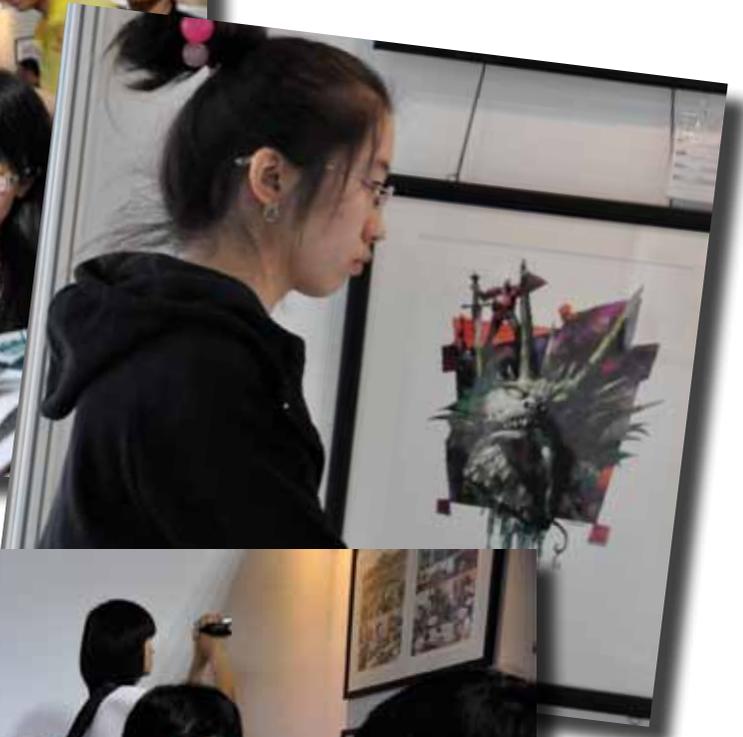


Consécration chinoise

En octobre 2011, la société Beijing Total Vision monte à Pékin une exposition Toppi destinée à tourner pendant trois ans en Chine.

En mai 2012, l'exposition se trouve à Hangzhou, un public curieux et admiratif découvre l'art de Sergio Toppi qui reçoit le Golden Monkey King Award pour sa bande dessinée *Un dieu mineur*. Cette manifestation, autour du cinéma d'animation et de la bande dessinée, le CICAFA, a drainé deux millions de visiteurs en cinq jours !

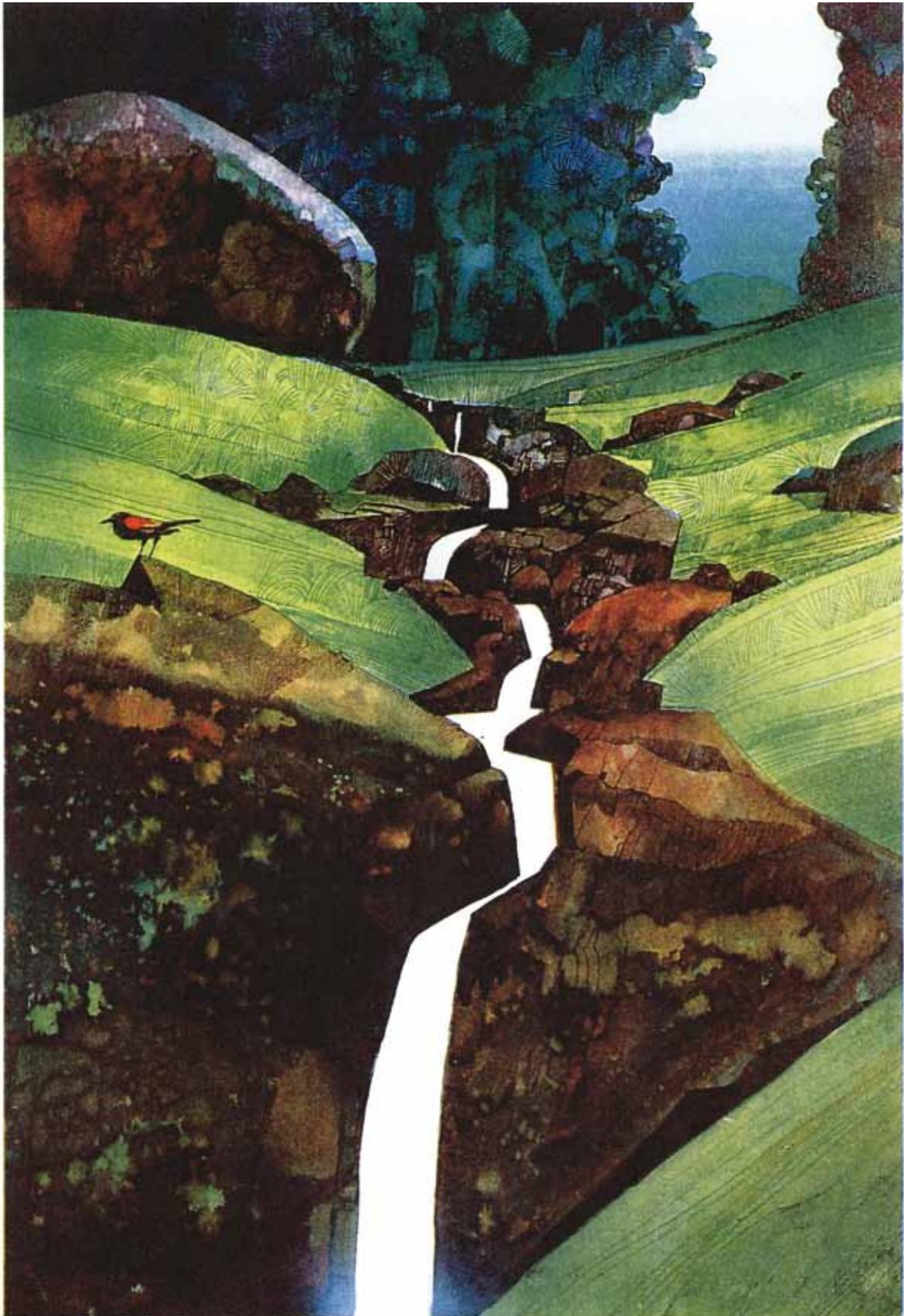




Le futur éditeur de Toppi choisit les deux premiers livres à publier en Chine, Lizzy de Beijing Total Vision nous traduit.



Retour de Chine, Sergio regarde les photos de la cérémonie de remise des prix, mai 2012.



Paysage irlandais.



L'office religieux pour Sergio Toppi a eu lieu le 23 août 2012 dans l'église San Lorenzo de Monluè. Selon ses dernières volontés, ses cendres ont été dispersées une semaine plus tard dans les montagnes du Haut-Adige.

Remerciements

Dans ce moment de profonde tristesse, exprimons encore toute notre gratitude à ceux qui ont cru dans le talent de Sergio Toppi et nous ont aidés et accompagnés dans la diffusion de son œuvre : libraires, galeristes, journalistes, organisateurs de salons et d'expositions, commerciaux du Comptoir des Indépendants, puis de Média diffusion ainsi que tous les amateurs chaleureux et fidèles.

De très nombreux hommages émouvants ont été rendus à Sergio Toppi, son épouse Aldina tient à remercier tous ceux qui lui ont adressé ces témoignages d'amitié.

Signalons quelques hommages sur Internet :

Jo-el Azara

Mati Botezatu (en Roumanie)

benzidesenateromanesti.blogspot.com

Stefano Casini (en italien) <http://stefano-casini.blogspot.it/2012/08/sergio-toppi.html>

Jean François Douvry sur BD Gest

Laurent Lefevre : <http://laurentlefeuvre.over-blog.com/article-deces-de-sergio-toppi-109315305.html>

Cecil Mc Kinley <http://bdzoom.com/52263/actualites/adiu-sergio-toppi/>



